

Passé maître en improvisation, il avait le secret du genre «qui consiste à apprendre à fond un sujet, puis à parler d'abondance et de plein jet, en laissant à l'inspiration du moment le soin de fournir la formule oratoire». ⁴⁾

D'aucuns ont prétendu que Brasseur était le type du phraseur qui parlait pour s'entendre parler, qu'il était un touche-à-tout laissant travailler les autres et à qui, comme à tout phraseur, on ne pouvait pas se fier.

Sauf à concéder que ses discours étaient parfois trop longs et qu'ils auraient gagné à être élagués de redites et d'un certain bla-bla, ces reproches ne sont pas mérités.

Étant en premier lieu homme de loi, il ne pouvait être en même temps spécialiste en tout genre. Mais, en parfait humaniste, il s'attaquait aux problèmes en cherchant les hommes. Et parce que son esprit pouvait puiser dans un for intérieur amplement garni, il était à même de collaborer à l'élaboration des lois avec une aisance et ce que Frantz Clément appelait «eine heitere Selbstverständlichkeit» ⁵⁾, qui pouvait tromper.

Il est vrai que comme animateur typique, Brasseur était loin de pouvoir toujours compter sur l'approbation de ceux qu'il attelait à la besogne. (Nous pensons surtout à un de ses jeunes émules qui devait se muer en adversaire). Mais pour ce qui concerne sa propre personne, la préparation de ses dossiers d'avocat ainsi que ses rapports parus aux Documents parlementaires témoignent de la méthode d'un travailleur sinon méticuleux ou pédant, mais en tout cas très consciencieux.

Quant au dernier reproche adressé à Robert Brasseur, il est significatif qu'il ne lui fut pas fait par ses ennemis politiques, mais bien par ses dissidents du groupe libéral qui, comme nous allons le voir, réussirent à briser tous ses élans en lui appliquant un vrai coup de Jarnac. Par contre tous ses amis de la vieille garde libérale n'avaient qu'à parler élogieusement de sa correction et de son entretient.

C'est à dessein que nous n'avons pas employé le terme de parti libéral qui, en tant que forte organisation avec convents etc. n'a jamais existé. A l'initiation de Robert Brasseur fut fondée en 1904 la Ligue Libérale qui, tout «en ne dépassant jamais le stade d'un groupement de parlementaires et d'un Comité électoral» ⁶⁾, formait longtemps l'épine dorsale du libéralisme. Ajoutez-y les réunions amicales chez l'éditeur de la «Luxemburger Zeitung» Emile Schroell (v. fasc. XVI, p. 502) ainsi que les subventions suintant plus ou moins parcimonieusement des poches de quelques personnes fortunées, et vous aurez énuméré toutes les sources intellectuelles et matérielles qui permettaient au libéralisme luxembourgeois de déployer pendant le premier quart de notre siècle une activité remarquable.